

Les sociologies non hégémoniques : des contextes aux pratiques

Colloque international Sofia, 17-19 octobre 2013

organisé par le CR 24 « Petites sociétés et construction du savoir » de l' AISLF

en collaboration avec

l'Institut Français de Sofia, l'Institut d'étude des sociétés et du savoir, l'Université de Sofia
Saint Clément d'Ohrid, l'Association bulgare de sociologie

Appel à communication

Repenser la sociologie face aux changements de société et aux tendances scientifiques dominantes a toujours accompagné le développement de la discipline. Il en est ainsi aujourd'hui à l'ère de la mondialisation croissante, de la marchandisation généralisée, des risques environnementaux, de la conversion digitale, de l'interdisciplinarité et de l'internationalisation des connaissances. Faits incontestables, ces tendances définissent non seulement le contexte d'exercice des sciences contemporaines mais aussi les exigences et les critères de leur développement. On observe leurs entrecroisements, on subit leurs conséquences tant sur les plans épistémologique et méthodologique qu'institutionnel, politique, financier. Mais rarement les interroge-t-on d'un point de vue qui s'avère commun à une multitude de situations économiques, politiques, culturelles, disciplinaires, scientifiques, celui d'une posture non hégémonique à l'égard du monde ambiant. Peu importe comment celle-ci pourrait être nommée. « Petite société », périphérie, semi-périphérie, province, rattrapage... – tant de désignations dont le dominateur commun est ce rapport particulier au monde, ce mode de faire et vivre ensemble où on ne domine pas (Joseph-Yvon Thériault) et les rapports de domination, de hiérarchie et d'exploitation sont à explorer.

Partant de ce constat, nous posons la question essentielle à l'exercice de notre métier qui est la suivante : *Comment fait-on de la sociologie lorsqu'on est dans une position non hégémonique ou lorsque l'on s'y retrouve ? Une position de chercheur ou d'acteur, ou bien des deux ?* C'est la principale interrogation qui est à la base de l'idée d'organiser une réflexion collective sur les façons dont on pratique la sociologie dans des situations non hégémoniques, subordonnées ou dominées sur un plan ou sur un autre. Il est à noter qu'il ne s'agit ni d'un destin ni d'un statut. La position non hégémonique provient d'une complexité

changeante d'acteurs, de rapports et de mécaniques institutionnels qui fait que soit les conditions d'agir sont définies ailleurs et par d'autres, soit on ne dispose ni de moyens ni de potentiel pour influencer ces conditions. Autrement dit, étant mobiles, variables, changeables, polymorphes, les rapports d'emprise caractérisent une situation toujours en construction, en déploiement, en mouvement.

L'objectif consiste à mettre en commun l'expérience des chercheurs d'une grande diversité nationale, institutionnelle, disciplinaire, paradigmatique, professionnelle afin d'identifier et d'étudier des cas de figure de pratiques sociologiques non hégémoniques. En combinant les dimensions géopolitique, géographique, socio-historique, épistémologique et disciplinaire de la production de connaissances scientifiques, les axes thématiques suivants pourraient être envisagés.

La non-hégémonie comme approche distinctive du monde

Est-il pertinent d'instituer une « attitude particulière au regard de la société » comme un prisme à travers lequel le social sera approché, abordé, scruté ? Quelles sont les conséquences d'une posture non hégémonique sur le plan de la construction des connaissances reconnues et légitimes ? Quelles sont les implications épistémologiques de la saisie du monde par le truchement des situations non hégémoniques ? Pourrait-on parler d'un instrument de recherche fédérateur dans la mesure où le non-hégémonique dépasse les oppositions courantes Est-Ouest, centre-périphérie, Nord-Sud, Occident-Orient et signale des types de rapport au monde qui contraignent, sans tout à fait conditionner, les évolutions et les trajectoires tant individuelles que collectives ? Est-ce qu'une telle approche nous permet d'aller au-delà d'une « provincialisation de l'Europe » (Dipesh Chakrabarty, *Provincializing Europe*, 2000) au sens des études postcoloniales qui cherchent à renverser la perspective d'analyse en portant sur l'Ouest le regard de l'Autre ainsi que d'une opposition pure et simple aux modèles interprétatifs en provenance des aires sociologiques hégémoniques ? C'est plutôt une piste exploratoire qui, en « désoccidentalisant » la sociologie (Laurence Roulleau-Berger, *Désoccidentaliser la sociologie. L'Europe au miroir de la Chine*, 2011) et son épistémologie, tente d'apporter à la compréhension du social non pas des « connaissances sur mesure » mais une approche qui, scrutant le rapport entre le muni et le démuné, le puissant et le moins fort, entre le grand et le petit, le relativement stable et le momentanément fragile, peut mieux éclairer les enjeux communs.

Produire des connaissances du social dans des lieux, contextes et champs non hégémoniques

Cette thématique recoupe divers champs de recherche et interpelle différents moments, éléments et volets du travail de recherche. Comment produit-on des connaissances du social en contrebas ou à contre-courant des tendances scientifiques hégémoniques et des traditions académiques bien établies ? Quelles sont les possibilités de produire des théories à caractère universel lorsqu'on travaille dans un pays, un champ, une institution, un domaine, une langue périphérique ? Qu'est-ce que les centres dans les périphéries et les périphéries dans les sciences sociales nous apprennent de plus sur les enjeux du monde contemporain ? Comment, étant à la marge d'une zone géopolitique, d'un contexte national, d'une configuration institutionnelle, élargit-on les marges de réflexion ? Quel est le partage des tâches dans une équipe internationale et interdisciplinaire entre les membres en provenance de pays et de traditions scientifiques de poids différent et quelles en sont les conséquences sur les connaissances produites ? Y a-t-il des stratégies de recherche différentes lorsqu'on vient des lieux de production et de reproduction des connaissances centraux et des zones lisières, marginales et marginalisées ? Métissages, hybridations, emprunts réappropriés et transformés, importations réutilisées et traduites, imbrications ne sont-ils pas le lot des dernières, tandis que décentrer le regard, renoncer à l'universel normé, prendre des chemins de traverse, décloisonner les domaines sont des stratégies plus difficiles à appliquer par des chercheurs appartenant à des univers académiques hégémoniques ?

La sociologie à la marge de l'espace public

En perte de vitesse par rapport aux autres sciences sociales et humaines (science politique, gestion, économie, psychologie, sciences de l'information et de communication, sciences de l'éducation) aussi bien dans la conquête de l'opinion publique que dans l'usage par différents acteurs sociaux, la sociologie devient de moins en moins visible, reconnaissable, influente. Comment les sociologues peuvent-ils surmonter les dilemmes contemporains entre « activité médiatique » et « inactivité académique », entre « participation réfléchie » et « confinement suicidaire » afin de regagner le respect public et le prestige social sans renoncer à leur vocation de rendre le social intelligible ? Faut-il multiplier les « sites de problématisation » (Michel Callon) pour devenir plus attentifs aux points de vue non savants ? Quels sont les impacts de l'imbrication de plus en plus répandue des perspectives savantes et des perspectives militantes sur l'inscription sociale de la sociologie et sur sa pratique scientifique ?

Le colloque prévoit :

- une table ronde avec la participation de 6-7 invité-e-s de renom international qui vont aborder la problématique à partir de leur propre expérience de recherche et champs de travail. Pour pouvoir élargir l'audience, une traduction simultanée du français en bulgare et vice-versa sera assurée. La table ronde est prévue en fin d'après-midi du 17 octobre 2013.
- deux séances plénières avec deux conférenciers au moins par séance pour cerner la problématique et la soumettre à la réflexion dans la matinée du 18 octobre 2013.
- des ateliers thématiques successifs ou en parallèle en fonction des propositions de communications reçues qui se tiendront les 18-19 octobre 2013.

Comité international

Jacques L. Boucher, Université du Québec en Outaouais

Lilyana Deyanova, Université de Sofia *Saint Clément d'Ohrid*

Serge Dufoulon, Université *Pierre Mendès France*, Grenoble

Mihai Dinu Gheorghiu, Université *Alexandru I. Cuza*, Iasi/Centre de sociologie européenne et de science politique, Paris, France

Mileva Gurovska, Université de Skopje

Svetla Koleva, Institut d'étude des sociétés et du savoir, Académie Bulgare des Sciences

Gilles Rouet, Université Paris Descartes, Institut Français de Sofia, Université de Banska Bystrica

Marc-Henry Soulet, Université de Fribourg

Joseph-Yvon Thériault, Université du Québec à Montréal

Comité d'organisation local

Lilyana Deyanova, Université de Sofia *Saint Clément d'Ohrid*

Momchil Hristov, Université de Sofia *Saint Clément d'Ohrid*

Galina Koleva, Institut d'étude des sociétés et du savoir, Académie Bulgare des Sciences

Svetla Koleva, Institut d'étude des sociétés et du savoir, Académie Bulgare des Sciences

Petya Todorova, Institut d'étude des sociétés et du savoir, Académie Bulgare des Sciences

Vladimir Vladov, Institut d'étude des sociétés et du savoir, Académie Bulgare des Sciences

Boayn Znepolski, Université de Sofia *Saint Clément d'Ohrid*

Pour soumettre une proposition de communication veuillez remplir la fiche d'information suivante :

Nom, prénom :

Institution/adresse :

Téléphone/télécopie :

Courriel :

Titre de la communication :

Résumé de la communication (20 lignes maximum) :

Toute proposition devra être envoyée **AVANT le 31 mai 2013** à:

Svetla Koleva : svetlakoleva2002@yahoo.com

La réponse du Comité international vous sera communiquée jusqu'au **30 juin 2013**.